

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXXVI : « *Les épreuves du baron* ».

Je trouve, dans mon journal, sous la date du 7 septembre, que, en descendant le matin, je vis se lever devant moi dans le hall un homme qui me fit un grave salut militaire ; c'était un Belge à l'air égaré, portant une tunique bleue à double rangée de boutons de cuivre, une culotte bleu clair et le petit bonnet de police d'un officier des lanciers.

Dans le hall se trouvait également un officier allemand, le Docteur Georg Berghausen, jeune homme presque trop affable, officier-médecin qui a déjà paru sur la lugubre scène de Louvain. Il me dit qu'il venait négocier un échange de prisonniers, et, poussant la tête hors de la porte, il lança l'appel : « *Mon camarade !* » Le Belge alors me fut présenté comme le baron de Menten de Horne ; Berghausen désirait l'échanger contre un officier allemand, prisonnier à Anvers.

L'Allemand, avec un geste qui voulait me témoigner la plus généreuse, la plus flatteuse confiance, me laissa seul avec le Belge, qui me raconta son histoire. Envoyé en reconnaissance près de Louvain, il avait été coupé de sa troupe et s'était trouvé, avec un sous-officier et un trompette,

isolé par deux cents Allemands ; le sous-officier avait été tué, mais le baron et le soldat, rampant sur leurs mains et leurs genoux, avaient pu se cacher dans un champ d'asperges. Couchés dans le feuillage duveteux, de Menten et le soldat avaient vu, près d'eux, un paysan qui, levant deux doigts, indiquait leur cachette aux soldats allemands. Ils avaient été faits prisonniers et conduits au château de Sterrebeek, propriété de M. Maurice Despret, où les Allemands étaient installés. Puis, Berghausen était survenu et l'avait amené à Bruxelles pour proposer l'échange. J'étais ému de sa situation et désireux de l'aider, mais un échange de prisonniers me semblait une question militaire hors de ma compétence.

Je n'entendis plus parler de l'officier des lanciers pendant quatre jours, puis un autre officier allemand me demanda si je ne pourrais arranger l'échange ; il me pria d'écrire une lettre que de Menten porterait à Anvers, m'assurant que les autorités allemandes lui faciliteraient le voyage. Pareille sollicitude à l'égard d'un prisonnier était rare, et je commençais d'avoir des soupçons, non fondés peut-être et qui ne se portaient pas sur le baron. Je l'avais regardé et n'avais rien vu que d'honnête dans sa physionomie. Deux jours se passèrent et Berghausen revint, plus affable que jamais et décoré de la Croix de Fer de seconde classe ; il toucha le ruban noir et blanc avec fierté, et dit révérencieusement :

- *Mon Empereur me l'a donnée.*

Je le félicitai, bien que cette faveur le privât de la distinction d'être le seul officier allemand à Bruxelles qui ne portât pas cet insigne. Il me demanda d'écrire au Gouvernement belge une lettre que de Menten porterait à Anvers ; mais il y mit tant d'insistance que je résolus de n'en rien faire. Il partit et bientôt après Menten me raconta un premier voyage à Anvers : il avait été introduit devant tout l'État-major, en présence du consul d'Amérique, et sévèrement réprimandé par son général pour avoir traversé les lignes.

Puis le général avait ordonné qu'on le reconduisît, les yeux bandés, clans les lignes allemandes. Je me sentais pris d'une grande pitié pour cet homme dont la détresse était évidente, mais je ne pouvais rien pour lui. Il revint l'après-midi, cette fois en civil, parla des doutes que ses collègues de l'armée devaient avoir à son égard, me dit qu'il ne lui restait qu'à rejoindre l'armée et qu'à prouver sa loyauté en se faisant tuer sur le champ de bataille ; même si j'écrivais la lettre, il refusait de la porter à Anvers. Il avait l'attitude gauche du soldat qui quitte son uniforme en temps de guerre, et, tandis que je cherchais des paroles pour le réconforter, Berghausen parut et, solennellement, proclama :

- *Je déclare que le baron de Menten, capitaine des lanciers, est maintenant libre !*

Il me demanda si je voudrais certifier le fait, et je répondis qu'évidemment j'étais prêt à certifier qu'il avait fait cette déclaration en ma présence.

Berghausen sortit, puis Menten s'en alla. Je lui remis une lettre pour Davignon, et ne le revis plus.

Je ne pouvais suivre dans tous leurs développements et jusqu'au dénouement chacun des incidents qui traversaient notre champ d'expériences ; ils se produisaient comme dans la vie, non comme dans les livres ; de cette façon fortuite et discontinue dont la vie tisse son mystérieux roman, sans ce respect des unités qui assujettit l'art conscient.

A ce moment-là, la visite des secrétaires de légation à Louvain préoccupait les Allemands. Ils commençaient à comprendre la réaction produite par leur monstrueux forfait, bien qu'ils fussent lents à le considérer comme tel.

Plusieurs autres officiers vinrent encore me voir pour obtenir que Gibson, Pousette et Bulle certifiassent qu'ils avaient vu des civils tirer à Louvain.

Je n'avais pas la moindre intention d'aider au témoignage favorable que cherchaient les autorités allemandes; je leur dis qu'en tout cas je devrais demander des instructions au Gouvernement de Washington. Von der Lancken, qui connaissait l'usage des diplomates, fit observer qu'en rédigeant la demande je suggérerais probablement la réponse. Je ne m'étonnerais pas que ce

soupçon fût fondé ; en tout cas le témoignage ne vint pas.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Les épreuves du baron* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXXVI (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 112-114. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 41 (« *The plight of the baron* »), volume 1, pages 186-191, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2041.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), 24 (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) 32 (« *Tamines* » ; pages 138-141), 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), 39 (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), n'ont pas été traduits (ou ont été « fondus ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140907%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140907%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140907%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140907%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>